

Le 3 décembre 2006, Chávez gagne l'élection présidentielle avec 62,8 % des voix, battant le chef de l'opposition, Manuel Rosales (36,9 %). Il annonce, le lendemain, l'organisation d'un référendum constitutionnel afin, entre autres, d'abolir toute limite au nombre de mandats pouvant être effectués par le président. Cette proposition a été interprétée par certains médias comme l'organisation d'une présidence à vie. Il annonce surtout (voir à partir de la page 14), par ce discours, la création du PSUV (Parti socialiste unifié du Venezuela). Jusqu'à présent son parti était un Mouvement bolivarien plus informel qu'organisé et il y avait à côté divers petits partis de gauche. Cette unification, presque dix ans après son arrivée au pouvoir, est un événement majeur. Au même moment naissent les Editions La Brochure qui ont décidé de donner à lire, pour la première fois en français, la parole de Chavez, avec quelques commentaires. Ici voici seulement le texte du président du Venezuela. J-P Damaggio

## Hugo Chávez Frías

Quel socialisme pour le Venezuela ?  
(Discours du 15-12-2006)

**Président Hugo Chávez:** Bonsoir, comment ça va ? Bonsoir aux bataillons, aux pelotons, aux escouades, aux patrouilleurs et patrouilleuses victorieux le 3 décembre, d'ici, du théâtre Teresa Carreño, je vous salue avec admiration et une profonde reconnaissance comme l'a dit le député Ameliach, Président du Commando Miranda. D'ici, et grâce au meilleur canal de télévision du Venezuela, [Vénézuélienne de Televisión](#) et à d'autres médias parmi lesquels sans doute [Vive, Radio Nacional de Venezuela](#), je m'adresse à vous tous, où que vous soyez car nous rassembler ensemble ici, c'était impossible. Je voudrais prendre dans mes bras chaque patrouilleur, et embrasser chaque patrouilleuse : *Que es más que amor, frenesí.*

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Plus que de l'amour, de la frénésie. Ecoutez, si j'avais seulement comme tâche de vous remercier et de vous féliciter, je resterais sans paroles, car je n'ai pas de mots qui puissent refléter ce que je sens dans mon cœur, dans mon âme. Aussi, je vous dis seulement merci à tous et à toutes, pour l'extraordinaire effort que vous avez fait, que vous avez fait en long et en large dans notre mère Patrie, de la terre, de la terre vénézuélienne. Ecoutez, chacun cherche toujours le concours des savants car je sais seulement que je ne sais rien, comme déclara un philosophe ; chacun cherche

le concours de Dieu, et la connaissance des savants, et **Bolívar** est un des plus grands savants de notre pays. Aussi j'étais en train de consulter un des tomes de l'œuvre formidable de Felipe Larrazábal que je vous recommande. Elle est peu connue, on va en faire une réédition, n'est-ce pas monsieur le ministre Adán ? Aujourd'hui Adán fit un discours très bon au Parlement, aujourd'hui nous commémorons le septième anniversaire de l'approbation de notre **Constituiton**. Vive la Constitution Bolivarienne! Sept ans...

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Un jour comme aujourd'hui nous approuvions notre Constitution. Bon, nous allons donc publier, Adán, de bonnes éditions de cette œuvre sur Bolívar : *Vida y escritos del Libertador*, une œuvre très peu connue parce qu'elle est très crue, et l'oligarchie vénézuélienne fut très habile, elle nia au peuple la connaissance de Bolívar en le transformant. Plusieurs écrits de Bolívar ne furent jamais connus, ils le sont seulement à présent. Bolívar, écoutez, Bolívar passa plusieurs jours, je ne sais exactement combien, mais le cadavre de Bolívar resta sans tombe, car à Caracas on refusait son transport dans la ville, c'était du temps du traître **Páez** qui était Président ici ; à Bogotá, Santander refusait aussi : «Ici qu'on n'apporte pas le corps de Bolívar...» Le traître Santander ! Bolívar fut donc veillé dans une vieille maison de Santa Marta, là ils veillèrent le cadavre Bolívar, et je ne sais combien de temps il y resta, un long temps. Le Maréchal Sucre, le cadavre de Sucre passa 70 années caché. C'est seulement en 1900, au début du XXe siècle qu'apparut le cadavre de Antonio José de Sucre, un autre des plus grands hommes que fit naître cette terre ...

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Voilà comment moururent ces hommes et ces femmes. Saluons les tous et toutes, d'Equateur ou d'ailleurs dans notre Amérique. Je voulais vous apporter les paroles de Bolívar, du savant Bolívar. Voici peu nous célébrions le 9 décembre, un anniversaire de plus, de la grande **Bataille de Ayacucho** que commanda Sucre. Ces deux hommes, Bolívar y Sucre sont comme deux âmes bénies qui marchent avec nous, j'en suis sûr, pas des âmes en peine ; non, des âmes bénies qui nous accompagnent et nous accompagneront toujours car toutes deux moururent comme le Christ, crucifiées, trahies, et ensuite, comme je vous l'ai dit, on les laissa sans tombe très longtemps, comme Manuela Sáenz, qu'on laissa sans tombe. A ce jour encore la tombe de doña Manuela Sáenz est inconnue, la colonelle libertadora et révolutionnaire, héroïne et martyr de notre Amérique !

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** A ce jour, les restes de Manuela ne sont pas réapparus. Bolívar, Bolívar envoya un message, une proclamation aux héros d'Ayacucho. Il me revient de vous dire à vous tous les paroles de Bolívar et rien de plus. En

tant que la troupe que vous êtes, comme à de bons soldats, bataillons, pelotons, escouades, patrouilleurs, patrouilleuses de la grande bataille Miranda, recevez donc les derniers mots de Bolívar: «Soldats, vous avez donné la liberté à l'Amérique Méridionale et à un quart du monde, c'est un monument à notre gloire, soldat, reçois la gratitude infinie que vous attribue la Patrie, et je vous assure également que vous serez récompensé comme vous le méritez avant d'arriver à votre belle patrie : Venezuela. Soldats péruviens (dit-il) votre Patrie vous comptera toujours parmi les premiers sauveurs du Pérou ...» Aux soldats vénézuéliens, je leur dis : «Soldats, des centaines de victoires agrandissent vos vies jusqu'aux limites du monde...» ». Aussi, je vous dis à tous, des centaines de victoires agrandissent nos vies jusqu'aux limites du monde. Paroles de Bolívar.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Ce fut vraiment une grande victoire, bien sûr, vous savez que comme le signale *El oráculo del guerrero*, vous vous en souvenez, *L'oráculo del guerrero* dit très bien: «Guerriers combattants : quand tu obtiens une victoire ne range pas l'épée, pourquoi ? Demain viendra une autre bataille». Je vous dis également que le chemin que nous avons emprunté est plein de batailles mais à chaque bataille nous obtiendrons le trophée de la victoire.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Aussi, que viennent les batailles qui doivent venir, les affrontements, nous les livrerons avec la grandeur d'un peuple digne de Simón Bolívar, et nous offrirons à la Patrie nos victoires, nous offrirons à nos enfants, aux enfants de nos enfants, aux futures générations la victoire, le chemin de la victoire. Nous nous souviendrons de José Félix Ribas : «Nous ne pouvons choisir entre vaincre ou mourir, il est nécessaire de vaincre». Et nous vaincrons nous continuerons de vaincre ...

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Bien. Vous savez que le dimanche 3 décembre - bon, la diane nous appela très tôt, et les troupes victorieuses que sont le peuple vénézuélien, mon amour va au peuple du Venezuela, le grand triomphateur c'est le peuple vénézuélien, le premier à féliciter et le patron de la victoire c'est le peuple vénézuélien - nous n'avons été que l'instrument de la victoire du peuple.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Et cela doit toujours être notre rôle, notre rôle doit toujours consister à servir d'instrument de la volonté populaire, d'instrument de l'action populaire, d'instrument pour activer le commando Miranda national, les commandos Miranda des Etats. Je vous félicite tous comme le fit

Ameliach, simplement j'ajoute ma reconnaissance à la sienne, que j'adresse à chacun, un par un, à tous les leaders de chaque Etat de la République, de chaque municipalité, de chaque paroisse, de chaque bataillon, de chaque peloton, de chaque escouade, de chaque rue, de chaque coin de rue. Cette grande machinerie Miranda a été l'instrument mobilisateur qui donna l'impulsion et l'orientation à la multitude, c'est-à-dire au peuple vénézuélien, à cette grande masse de millions d'hommes et de femmes. Aujourd'hui nous vérifions une fois de plus que sur le chemin du Venezuela est inscrit le socialisme vénézuélien, la récupération pleine de la patrie, de la grandeur du projet de Bolívar.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Le socialisme indigène, le socialisme bolivarien et aussi il faut le dire le socialisme du christianisme authentique, du christianisme véritable.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Ce 3 décembre, il m'arriva d'aller voter en conduisant une Volkswagen rouge, un des plus vieux modèles mais une très bonne Volkswagen, vous pouvez ainsi voir que tout ce qui est vieux n'est pas mauvais, non, nous les vieux nous servons à quelque chose, cette voiture rouge je l'ai conduite ici et là et une fille que j'ai croisée voulait monter mais elle ne pouvait entrer car j'étais avec mes trois fils majeurs et mes deux petits-fils. Nous avons fait un tour dans Caracas jusqu'au Fort Tiuna où j'ai rencontré le général Baduel. Ce fut une idée de Baduel, de m'offrir de la part des Forces armées le Volkswagen rouge, un bon cadeau dont je les remercie beaucoup.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Et bien sûr, j'ai décidé que quand je quitterais le gouvernement...

**Assistants** [Noooooon]

**Président Chávez** Le jour où je vais partir, je ne vais...

**Assistants** [Uh ah Chávez no se va, uh ah Chávez no se va]

**Président Chávez** Bon que je parte ou ne parte pas, je n'aurai pas de maison ni de voiture m'appartenant ni rien qui m'appartiennent, aussi ce *volwagito* je l'ai offert à ma fille María. Bon, vous me gardez un coin par-là dans un jardin, par exemple du côté de Trujillo pour que j'y aille, ou du côté de Delta Amacuro, ou du côté El Orza, ou à Sabaneta, j'irai par là-bas. Mais bon, ce que je souhaite vous dire c'est que ce jour-là [le 3 décembre] je suis passé au palais puis, à deux heures, je suis revenu au Fort Tiuna car je devais entrer en communication avec Ameliach, avec les commandos de chaque Etat

et de plus, comme Président, chef de l'Etat, je devais me rendre compte de la situation du pays, et je dois féliciter les services d'intelligence qui furent capables de neutraliser quelques menaces.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Avec le peuple dans la rue, les forces armées accomplirent un grand travail. Une fois de plus, que notre reconnaissance aille à l'armée, à notre armée.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** La réserve a accompli également une importante tâche dans le cadre du Plan República.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Certainement, pour moi, la grande victoire inédite du 3 décembre a beaucoup de significations mais la première, la première en vérité, c'est l'engagement et mon engagement est maintenant beaucoup plus grand envers vous, envers tout le peuple vénézuélien, et parmi ce peuple spécialement envers les plus humbles. Voyez vous-même où furent les meilleurs résultats électoraux : Delta Amacuro, Amazonas, Trujillo, Portuguesa, Apure, là-bas où sont les indigènes, à Carabalí, et où nous avons obtenu 100%, là-bas à Barranco Yopal, là-bas où il y a je ne sais combien d'années, j'étais un capitaine en quête d'un chemin et je suis arrivé là-bas où j'ai pu connaître ces communautés, yaruras, cuibas si souvent victimes de l'histoire du capitalisme et de l'impérialisme. [...]

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** De quelles responsabilités si grandes, m'avez-vous investi ! Je demande à Dieu, je demande à Dieu, que je puisse assumer ma tâche. Bien sûr, sans vous je ne suis absolument rien. Maintenant, préparons-nous pour le départ de la nouvelle ère, comme j'ai décidé de l'appeler, le départ d'une nouvelle ère, une nouvelle époque, une nouvelle étape sur notre chemin que nous accomplirons ensemble chaque jour. La victoire, je dois dire qu'il nous faut la lire attentivement pour ne pas aller au-delà des limites de ce qu'elle fut et de l'impact qu'elle représente. Il ne faut pas s'endormir sur nos lauriers mais chevaucher avec elle en ces nouvelles journées. Par exemple, quelques faits que déjà Ameliach a commenté de manière intéressante en utilisant cette merveille que sont les mathématiques, l'analyse mathématique, l'analyse politique. Nous avons gagné dans 90% des paroisses du pays.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Vous voyez ce que ça signifie, nous sommes engagés devant 90% des paroisses et nous allons continuer d'avancer vers 91, 92, 98%

des paroisses du pays. Nous avons atteint les 100% pour les votes au niveau des Etats comme vous le saviez, non ?

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Dans cinq Etats, j'ai obtenu mes résultats les meilleurs, mais il y a d'autres Etats où nous avons passé le 70% : Aragua, Sucre, Monagas, dans 8 Etats nous avons passé le 70% et dans un autre groupe assez grand, nous avons approché le 70%, dans 11 Etats nous avons eu entre 60 et 70%. Dans certains Etats, il faudra faire une autocritique, dans tous nous avons à faire notre autocritique. Dans certains Etats, nous avons fait un saut impressionnant comme Miranda par exemple.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** A Carabobo aussi nous avons fait un saut important, à Monagas ce fut le saut le plus grand : nous avons gagné 10 points. Pour Nueva Esparta c'est une reconnaissance spéciale de nos efforts après la défaite aux élections du gouverneur. Zulia nous apporta aussi un triomphe très important et vous savez ce que signifiait le Zulia dans cette bataille.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Il faut garder la tête froide pour évaluer cette mathématique dans chaque Etat et municipalité, dans chaque bataillon, dans chaque paroisse. Il faut prendre le temps de l'analyse de ce qui s'est passé en ces jours de décembre et en tirer les conclusions. Ameliach, je lui donne cette tâche au commando Miranda : qu'il tire les conclusions élaborées à partir de la base avec les recommandations, les critiques, les apports. Il va en sortir des choses très positives avec des critiques qui nous serviront pour la nouvelle ère. Faisons-le avec un bon jugement et je suis sûr que nous obtiendrons des aliments d'une grande potentialité pour les nouvelles batailles qui commencent déjà. C'est bien, nous avons gagné et quant à l'opposition vénézuélienne que j'ai saluée avec respect car pour la première fois, elle a reconnu notre victoire et il faut l'enregistrer comme un fait positif n'est-ce pas ?

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Au moins les candidats de l'opposition et un groupe important de personnes ne sont pas sortis dans les rues en criant comme des fous, fraude, fraude. Mais bon, je ne sais pas par quels comptes ils sont passés, mais j'ai vu ici ou là des éléments de l'opposition qui tentaient de manipuler les chiffres en disant qu'ils sont la minorité mais que nous aussi nous sommes minoritaires [rires]. N'est-ce pas un raisonnement un peu étrange, non ? Je ne sais pas où ils ont appris les mathématiques, il faudra leur donner un petit cours de mathématiques. [...]

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Chaque personne, chaque vénézuélienne, vénézuélien qui furent parmi les 7,3 millions qui votèrent Chávez, en fait ils ne votèrent pas Chávez, ils votèrent pour un projet socialiste que Chávez préconise depuis quelques années.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Ils ont voté pour un projet, non pour un homme. En conséquence nous n'avons pas seulement grandi dans le quantitatif mais aussi dans le qualitatif, et dans l'organisation. Voilà pourquoi je vous disais que je n'ai pas de mots pour vous féliciter pour vos efforts. La seule chose qu'à présent je vous demande, c'est de ne pas permettre que ce que nous avons gagné se détériore. Nous allons consolider cette grande victoire du 3 décembre. La consolidation de la victoire. L'exploitation du succès.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** L'exploitation de la victoire, qu'on ne la rate pas, que personne ne s'endorme sur les lauriers de la victoire, dans le miel de la victoire. Mais revenons aux résultats. Nous n'avons pas seulement gagné dans les 24 Etats comme vous le savez déjà. Il y a d'autres faits plus petits qui sont d'une grande importance. Nous avons gagné dans 309 municipalités, dans 92% des municipalités.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** 92% des municipalités du pays ! Avec une abstention de 27,2%. Une augmentation de 3% par rapport à 2004 quant au nombre de municipalités gagnées et de 7% par rapport à l'an 2000.

**Assistants** [chahut].

**Président Chávez** Maintenant, tenez-vous bien, nous avons gagné dans 309 municipalités mais dans 137, ce qui représente 41%, nous avons obtenu plus de 50% des inscrits. En 2004 ce chiffre ne touchait que 71 municipalités. Un autre fait important : dans presque la moitié des centres de vote nous avons obtenu plus de 70%. [...]

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Alors que l'opposition a obtenu plus de 70% des votes seulement dans 300 centres, nous c'est dans 5000. Autre fait : dans 63% des bureaux de vote, Chávez obtient, c'est-à-dire le peuple obtient, nous obtenons, plus de 57 % des votes. Dans 71% des bureaux de vote l'opposition obtient moins de 40%. Tout ceci ne signifie pas que la bataille s'est terminée : nous allons continuer à croître jusqu'aux 10 millions de votes.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** En 98 nous avons gagné avec 3,6 millions de votes, à présent avec 7,3 millions, plus du double. En huit ans nous avons plus que doublé.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** « Et que nous manque-t-il à présent ? » comme dit la camarade. L'opposition avait eu, voici 8 ans, 2,8 millions, et à présent elle arrive à 4,2 millions, une croissance presque stationnaire quand on fait un graphique statistique. Ils augmentèrent mais très peu, très peu. Dans des bureaux, dont ils disent qu'ils ont le contrôle, ils ont même perdu des votes. Ce sont des données qu'il faut évaluer avec calme, autant les nôtres que celles de l'opposition, car tout ceci c'est une bataille avec cette question : quelle part de terrain avons nous conquise ? quelle part nous reste-t-il à conquérir ? Nous devons continuer à avancer dans la consolidation de notre force politique.[...]

Avant le 3 décembre je vous ai dit quelque chose qui par bonheur s'est réalisé, j'avais dit dans ces rassemblements dont le film nous touche l'âme – que de jours pleins d'émotions n'est-ce pas ! - Nous sommes passés partout avec les caravanes, dans de grands rassemblements qui ont créé l'amour entre nous et qui n'a fait que croître. La volonté, ce qu'elle a fait c'est croître et le désir d'obtenir une Patrie véritable n'a fait que croître. Je leur disais : «Le monde se mettra debout et nous saluera en ôtant son chapeau ». C'est ce qui est arrivé, le monde entier a levé son chapeau et nous a dit : «Bravo Venezuela, bravo peuple vénézuélien !». Et c'était à propos de cette grande victoire à laquelle nous nous référons.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez:** A présent cet acte de reconnaissance comme le disait le député Ameliach, il faudra le planifier dans chaque région. Je ne sais si je pourrai aller partout, je ne sais si je pourrai aller seulement dans quelques uns. Je travaille beaucoup ces jours-ci, je pense, je me prépare à commencer la nouvelle ère ; vous savez que toujours je parle, que parfois je plaisante pour conserver la bonne humeur qui nous est toujours nécessaire, mais je parlais très sérieusement quand je disais que nous allions vers une nouvelle époque. Je vous invite tous à vous en convaincre.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** A présent, une des choses dont nous avons besoin, c'est sûr, c'est la discipline révolutionnaire, la générosité révolutionnaire, l'éthique révolutionnaire.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Et cette réunion est appropriée à ce que je vais dire. Je l'ai convoquée en revenant de Bolivie. Beaucoup de présidents m'ont chargé de vous saluer ; certains personnellement, le président du Brésil Lula, le président d'Argentine Kirchner, le Président d'Uruguay, le Président de Bolivie Evo Morales ; tous vous envoient leurs salutations et une reconnaissance spéciale au peuple vénézuélien, et au Venezuela.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Certains le firent par téléphone. J'ai parlé avec les Présidents, de Qatar, du monde arabe ; le Président Kadhafi de Libye ; le Président du Gouvernement espagnol Rodríguez Zapatero. Nous avons reçu une lettre du Président de France, du Président de Russie, du Présidente de China, de rois arabes.

**Assistants** [chahut].

**Président Chávez** Et je vous vais dire, je vous apporte un salut tout frais de Fidel Castro [Fidel](#)...

**Assistants** [ovation].

**Président Chávez** Un salut tout frais de Fidel. Hier soir j'ai pu dialoguer avec Fidel par téléphone en deux occasions. Je l'appelais pour des questions sur un sujet auquel nous travaillons beaucoup l'ALBA [Alternative Bolivarienne pour les Peuples d'Amérique]. A Cochabamba nous nous sommes réunis avec Evo, Daniel Ortega, Président élu du Nicaragua ; en fin de semaine arrive ici, le Premier Ministre de Malaisie, et mardi le Président élu d'Equateur, Rafael Correa.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Un président bolivarien comme il l'a indiqué lui-même au monde.

**Assistants** Alerte, alerte... !

**Président Chávez** Alerte, que chemine...

**Assistants** ... l'épée de Bolívar en Amérique Latine ! [trois bis]

**Président Chávez** Bien, Fidel m'a donc surpris avec son appel parce que comme je le lui ai dit nous sommes en train de réviser l'ALBA pour lui donner une nouvelle impulsion. L'ALCA (Zone de Libre Commerce des Amériques) est morte là-bas, à Mar del Plata, et à présent, c'est L'ALBA qui grandit. Le Président du Nicaragua par exemple m'indiquait à Cochabamba, qu'il va s'incorporer à l'ALBA, Alternative Bolivarienne pour les peuples de notre Amérique.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Après Cuba, la Bolivie, le Nicaragua et Venezuela d'autres pays s'incorporeront et pas seulement des gouvernements nationaux mais des gouvernements locaux, régionaux, des syndicats, des unités de production, des entreprises, des entreprises aux mains des travailleurs, des mouvements sociaux, des groupes d'indigènes, des descendants d'africains, des jeunes, des universités. L'ALBA n'est pas né seulement pour des fins économiques ; l'économie est essentiel pour la vie des nations mais le social passe avant, avec par exemple la mission Milagro qui continue d'apporter ses miracles aux peuples d'Amérique Latine.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** La mission « Oui, je peux » est là-bas en Bolivie... La mission Robinson est à Bolívar. J'ai croisé des jeunes vénézuéliens à Cochabamba et je leur ai demandé ce qu'ils faisaient là. Ils me répondirent qu'ils alphabétisaient. Je leur ai donné une accolade très forte dans ces montagnes de Bolivie où avec des cubains, ils accomplissent cette mission. Nous étions donc à réviser hier avec Fidel, l'ALBA, et il me chargea de vous saluer à tous de tout cœur et de vous rappeler tout l'amour qu'il porte au peuple vénézuélien. Merci Fidel, il y a tant de choses dont nous devons te remercier Fidel, *how are you Fidel, how are you?*

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Fidel parle anglais, je l'ai vu dans un film où il fêtait le cinquantième anniversaire de l'arrivée de *Gramma*, et Fidel apparaît en parlant un anglais parfait, parfait, parfait, par la suite, il semble qu'il l'ait oublié.

**Assistants** [Vive Fidel]

**Président Chávez** Vive Fidel, nous avons alors parlé de la mission Milagro, de la mission Révolution Énergétique, il est au courant de tout ça. Vous savez combien d'ampoules nous avons changé en un mois : 4 millions et demi d'ampoules remplacées par la mission Révolution Énergétique. Les ampoules qui économisent et que nous envoya Fidel, avec la Pdvsa et les brigadistes vénézuéliens et cubains qui sont dans tout le pays pour les installer, vous savez combien nous avons économisé en un mois, seulement en changeant les ampoules ? Celles que nous utilisions dépensaient beaucoup d'énergie et vous savez d'où elle vient des centrales hydroélectriques qui coûtent tant d'argent ! Construire une centrale hydroélectrique coûte des milliers de millions de dollars. Ou alors l'énergie vient des centrales thermoélectriques qui brûlent du pétrole et elles sont aussi chères à construire. Voici peu de temps nous en avons inauguré une... Pedro Camejo combien elle coûta? Presque mille millions de dollars. Et vous savez combien on a économisé en combustible en seulement un mois, et à peine avec 4 millions et demi d'installé ? Bon je dis à peine car c'est 40 millions d'ampoules que nous allons changer donc pour le

moment nous avons fait juste un peu plus de 10% du programme. En un mois, nous avons économisé plus de 100 millions de dollars, c'est impressionnant l'économie d'énergie que l'on obtient et en plus ce sont des ampoules de lumière blanche : elles consomment 20% de moins que les autres. Elles ne réchauffent pas l'atmosphère, elles n'attirent pas les moustiques. Elles ont beaucoup d'avantages. La révolution énergétique ne s'arrête pas là : vous devez avoir vu l'avenue Bolívar qui la nuit n'est plus illuminée avec de l'énergie provenant d'une usine hydroélectrique ni d'une usine thermo-électrique. D'où alors ? Du soleil qui est la plus grande source d'énergie qu'il y ait dans l'univers.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Nous avons les panneaux solaires que nous avons apporté du Vietnam et nous voulons construire ici une fabrique de ces appareils pour commencer à les installer au Venezuela, et ensuite dans d'autres pays afin de diminuer la consommation de pétrole et diminuer ainsi la contamination atmosphérique qui est une menace pour la vie, pour l'espèce humaine. Donc avec Fidel nous étions à parler de tout ça au téléphone et de quelques efforts conjoints pour pousser en avant l'ALBA. Par exemple, Cuba a beaucoup de nickel et nous avons le fer : nous allons faire une entreprise mixte pour, avec le nickel cubain et le fer vénézuélien, fabriquer de l'acier inoxydable que nous n'avons jamais produit et que nous devons importer. Voilà une entreprise dont l'étude est prête et nous pensons à une autre à partir du bois mais pas pour accroître la déforestation mais au contraire pour semer des arbres en vue d'une exploitation rationnelle de la forêt ensuite. Encore une autre : nous allons explorer Cuba en quête de pétrole dans les eaux du golfe du Mexique qui sont, en partie, des eaux cubaines. Cuba va nous donner une licence pour que Pdvsa entreprenne des recherches avec l'entreprise cubaine Cupet dans la faille de l'Orénoque. Ce sont des entreprises mixtes, complémentaires du point de vue économique. Nous avons avancé aussi par rapport à une entreprise de médicaments. Et enfin, nous sommes là. Fidel m'appela, je l'ai appelé et c'est certains j'ai des perroquets que m'offrit maman et c'est certain ils parlent plus que Chávez. Ils doivent m'entendre de très loin. Ces perroquets arrivèrent voici trois mois de la montagne et ils ne disaient rien, ils ne disaient rien, ils étaient des perroquets comme ils seraient des cigares. Ils arrivèrent et avec tout le bruit qu'il y a à Caracas, ils se mirent à parler comme des fous et quand Fidel se mit à me parler et qu'en marchant avec le téléphone je me suis approché des perroquets, à entendre le bruit qu'ils faisaient, Fidel les entendit et me demanda : Quel est ce boucan, qui parle autant, et qu'est-ce qu'ils disent. Je lui répondis qu'il s'agissait de deux perroquets que j'avais chez moi et ils disent un peu de tout : Uh ah Chávez no se va. Alors Fidel me dit : il me semble que ces perroquets ressemblent aux voisins du Nord, les gringos. A partir de ce moment les perroquets cessèrent de parler [rires]. Ils se firent muets et je pense qu'ils entendirent Fidel qui les comparait à Bush et ils en

furent si offensés qu'ils décidèrent de ne plus parler. Fidel est coupable du mutisme de mes perroquets, ils furent traumatisés et c'est sûr, ils ne parlent plus. C'est donc à cette occasion que Fidel me déclara : Chávez félicite ton peuple pour cette grande victoire. Il nous avait envoyé des félicitations écrites mais nous en avons aussi parlé au téléphone. Camarades, compagnons, un jour il faudra écrire l'histoire de la Révolution Bolivarienne et le grand rôle, l'incomparable rôle, et inédit qu'on n'a jamais vu en terme d'appuis humains, sociaux, moraux, scientifiques, qu'a joué la Révolution Cubaine. Fidel Castro, à la tête de son peuple, nous a prêté, nous prète tout son concours, et je le dis pour quand, dans cent ans, on écrira notre histoire. Fidel Castro au Venezuela est comme un vénézuélien de plus. Le Venezuela et Cuba sont unis pour toujours sur notre chemin.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Merci Fidel, Fidel *thank you very much, how are you?* Je vous disais donc que ces jours-ci malgré tous les voyages et ce travail plus pesant chaque jour, j'ai pris le temps de lire, d'étudier des choses de la politique, de l'économie et avec le ministre Merentes, comme c'est la fin de l'année nous avons revu les comptes et la situation de nos réserves internationales. Monsieur le Président de la Banque Centrale, nous allons féliciter la Banque Centrale pour le travail fourni en matière d'économie ... [un passage pour traiter avec humour cette question que je reprends au moment de la conclusion]. C'est-à-dire que 6 mille millions de dollars de réserves excédentaires passent dans nos fonds au début de l'année ; Pour quoi faire ? Pour accélérer les projets économiques et sociaux de la révolution : les logements, les autoroutes, les crédits, les micro-crédits, l'agriculture, les routes, l'éducation, la santé, les voies ferrées. Par exemple, le train que nous allons faire dans tout le centre du pays doit aller jusqu'à Tucupita, et de Giordani, il doit aller jusqu'au Delta Amacuro, n'est-ce pas. Et j'en profite, au cours de cette journée très intense, par revoir et penser à tous les thèmes et d'autres, qui furent ceux de la campagne et parmi ceux que j'ai lancés, il y a le socialisme. Nous allons en direction du socialisme mais je n'ai jamais trompé personne et je n'avance pas avec des petits comptes cachés. Non, non, non. Il y a 8 ans vous vous en souvenez j'ai répété un million de fois : nous allons vers l'Assemblée Constituante et nous sommes allés à l'Assemblée Constituante et à présent nous sommes en plein processus constituant parce que ne l'oubliez pas le processus constituant continue, jamais il ne se termine. Son origine c'est le peuple, le pouvoir populaire. Le 3 décembre ne fut rien d'autre qu'une manifestation du pouvoir constituant, le pouvoir constituant du peuple révolutionnaire, du peuple vénézuélien.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Voilà ce qu'est le pouvoir constituant. Nous sommes un peuple constituant. Constituant le mot le dit, vous le savez, nous nous

constituons, nous nous construisons comme peuple, comme Patrie, comme République, comme projet historique. Tout ça s'était perdu, il y a 8 ans, ici il n'y avait pas de direction, de projet ni de plan national. J'ai noté et observé en silence que quelques compagnons se sont précipités peut-être pour tomber dans le piège des médias ou des questions qu'on leur pose, et ils ont commencé à dire des choses ayant rapport au thème du parti. Nous avons besoin d'un parti, je l'ai dit avant la réélection, c'est un thème...

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Le thème du parti. Le thème de la réforme constitutionnelle. C'est aussi un thème que j'ai lancé voici quelques mois. Il y a le thème sur lequel j'ai fait quelques commentaires l'an passé : le thème du socialisme. Voilà trois grands thèmes tous en relation entre eux. Attention, je le dis en forme d'autocritique, j'étais en voyage au Brésil, j'ai lu les journaux, j'ai vu la télévision et j'ai noté l'apparition d'opinions, d'idées et parfois d'empressements ; sur ce point nous ne devons pas nous presser, non nous ne devons pas nous presser. Le thème le plus important est celui du socialisme. Attention, le socialisme, je n'ai pas la carte du socialisme, je vous ai invité à le construire, à le construire d'en bas, un socialisme endogène, notre modèle socialiste...

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** D'une certaine façon nous avons commencé à le construire, mais à peine, à peine s'il est né. Nous sommes en train d'engendrer la Patrie pour qu'ensuite elle porte en avant notre modèle socialiste. Mais en même temps nous sommes en train de le faire, de le modeler. Le socialisme n'est pas (pour avancer quelques idées) ... personne ne l'imagine, bon, quelqu'un peut l'imaginer mais de mon point de vue nous ne devons pas l'imaginer, ça serait une erreur. Comment imaginer un Etat, une situation ou un Venezuela futur auquel nous devrions arriver comme par magie ? Non, le socialisme est un processus de tous les jours, une construction journalière. Nous avancerons jusqu'où nous pourrons car le socialisme que l'on rêve ne dépend pas seulement des circonstances nationales. Il dépend beaucoup des circonstances internationales. Ici nous avons commencé, nous allons vers le socialisme, c'est le chemin pour sauver l'espèce humaine.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** C'est le thème le plus important. Mais il y a d'autres thèmes que je considère importants, mais qui ne sont pas la priorité comme celui du socialisme, je pense au thème du parti. Ecoutez, j'ai entendu des opinions diverses commentées ici ou là pour créer un Front ample. Non, non, non et non...

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Non et non ! Je vous avertis et je les ai avertis là-bas dans une réunion à Miraflores. Vous vous souvenez des dirigeants, tous je les respecte, que personne ne prenne mal ce que je dis, non. Mais depuis que je suis sorti de prison, j'entends parler et je participe depuis des années à des débats sur un Front constituant où chaque parti veut maintenir son identité, qui veut que la couleur du parti soit la sienne....

**Assistants** Nooonn!

**Président Chávez** Les sigles... oublions tout ça !

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Le parti uni c'est de ça qu'à besoin la Révolution, un parti, non une soupe de lettres avec laquelle nous mentirions et tromperions le peuple. Ecoutez, depuis que je suis sorti de prison, j'écoute, et je participe à ce débat et je ne vais plus perdre du temps à de telles choses, je ne vais pas perdre du temps à nouveau dans ce débat car je n'ai pas de temps à perdre. Les partis établis qui ne veulent pas nous rejoindre, bien, je les laisse en liberté, en totale liberté de suivre leur propre chemin...

**Assistants** [chahut]

**Président Chávez** Mais je ne vais pas, je vous avertis, je ne vais pas perdre du temps et me masquer dans un débat qui serait insipide, absolument insipide. Si chaque parti veut élire un représentant dans une instance supérieure, je ne m'intéresse pas à ce conte et je ne veux pas en entendre plus car ça ne sert à rien...

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** A présent, j'ai beaucoup réfléchi ces derniers jours, nuits et matinées depuis le 3 décembre, et je vais continuer, surtout en étudiant, écrivant et lisant, écoutant et débattant. Je suis convaincu de la chose suivante : vous vous souvenez des grands efforts que nous fîmes dans la «Bataille de Santa Inés», n'est-ce pas ?

**Assistants** ouiiiiii !

**Président Chávez** Ensuite j'ai demandé à tous de ne pas désactiver les Unités de la Bataille Electorale (UBE) et les patrouilles, mais cependant, dans presque tout le pays l'effort se perdit. Bon, tout ne s'est pas perdu puisque nous sommes ici et je veux me souvenir des patrouilles de «Santa Inés», des patrouilleurs, des patrouilleuses et des UBE.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Elles se sont maintenues seulement en quelques endroits et nous ne devons pas permettre qu'il arrive la même chose à présent, avec la grande victoire du 3 décembre, avec les bataillons, les pelotons, les escouades.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Je voudrai rappeler quelque chose, le nombre de bataillons. Total des bataillons que nous réussîmes à activer dans tout le pays : 11 milles bataillons. Total des pelotons que nous réussîmes activer, qui travaillèrent, et à vous cela coûta plus qu'à moi, mais cependant j'ai vu en quelques endroits comme ils travaillèrent activement pendant tous ces jours et nuits, rue par rue, comment ils bataillèrent le 3 décembre dès le matin, pour la logistique, le vote, la surveillance du vote et tout ça. Pour les pelotons écoutez bien : 32 milles 800 pelotons. Vous imaginez l'effort d'organisation que cela représente !

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Pour les escouades, 3 millions 850 mille dans tout le pays.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Bien, cet effort, cette structure qui est là, n'est-ce pas, est vivante, vous en êtes partie prenante et vous qui m'écoutez où que vous soyez, devant la radio ou la télévision vous allez entendre ce message : que nulle part on ne défasse cette structure.

**Assistants** [ovation].

**Président Chávez** Tous les patrouilleurs des escouades, et les patrouilleuses doivent ... Dès demain les commandants des patrouilles c'est-à-dire les escouades ; les commandants des pelotons et des bataillons doivent se réunir avec la troupe, la troupe qui est le peuple. Faut se réunir.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Pourquoi je vous dis ça ? Pourquoi... Bon, je vais vous le dire pour moi-même, je vais parler comme si j'étais seul [rires] .

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** C'est-à-dire, je laisse en liberté quiconque de ceux qui sont près de moi, et ça peut aller jusqu'à mon frère Adán, donc quiconque du MVR (Mouvement V République), du PPT (Patrie Pour Tous), de Podemos (Pour la Démocratie Sociale), du Parti Communiste (PCV), du MEP (Mouvement Electoral du Peuple), de l'UPV (Unité Populaire Vénézuélienne), de Chat, de la Couleuvre ...

**Assistants** [rires].

**Président Chávez:** Je les laisse en liberté tous et si je reste seul au milieu du désert, bon je resterais seul au milieu du désert.

**Assistants** Nooonn!

**Président Chávez** Mais, écoutez, moi Hugo Chávez Frías, fils de Hugo de los Reyes y Elena, né en Sabaneta le 28 juillet 1954, voici 52 ans et demi déjà, je déclare aujourd'hui que je vais créer un parti nouveau.

**Assistants** [ovation].

**Président Chávez** Je vais créer un parti nouveau.

**Assistants** oui, oui, oui, c'est ainsi qu'on gouverne ! oui, oui, oui, c'est ainsi qu'on gouverne !

**Président Chávez** J'invite ceux qui veulent m'accompagner à me suivre dans ce parti.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Ce parti nouveau ne va pas être... Ecoutez bien s'il vous plaît, car je veux me concentrer avec attention, le thème est complexe, difficile, au fond pour moi il n'est pas difficile, non, [rires], mais ils le remplissent de complexité pour le rendre difficile alors que c'est si facile pour moi, voilà pourquoi moi [rires] je ne vais pas entrer, pardonnez ma formule, dans des débats stériles qui me feraient perdre mon temps. Non, non.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Les partis qui le désirent, bien, qu'ils se maintiennent, qu'ils se maintiennent seuls car, c'est clair, ils sortiraient du Gouvernement, ils sortiraient de mon Gouvernement.

**Assistants** [acclamation].

**Président Chávez** Du Gouvernement national. Avec moi je souhaite qu'un seul parti gouverne car il y a chaque jour plus de partis, quatorze ! Ecoutez ce que je vais leur dire en toute franchise, et vous savez que je dis vrai. J'en voyais à la télévision qui disaient : «...Mon parti a eu je ne sais combien de votes et l'autre disait...». Ce sont des votes de Chávez ! Ce sont des votes d'aucun parti !

**Assistants** [acclamation].

**Président Chávez** Ne nous trompons pas, ce sont des votes du peuple. Bien sûr moi ... Serions-nous plus ou moins comme dans l'opposition, qui dit qu'elle est minoritaire mais que nous aussi, c'est une façon de jouer un peu à la légère avec les réalités. Je remercie beaucoup le grand travail des partis politiques, mais c'est ainsi. Ne divisons pas le peuple!

**Assistants** [ovation].

**Président Chávez** Unissons les peuple. Un des grands drames de Bolívar ce fut précisément la division, que finit par tuer la Grande Colombie...

**Assistants** Bolívar vivant!

**Président Chávez** Oui, Bolívar vit en nous! Mais un Bolívar de chair et d'os, celui qu'ils laissèrent sans tombe à Santa Marta, et qui repose à présent dans le Panthéon National, comme nous le disons. Nous lui rendrons hommage le dimanche 17 de décembre, pas à un mort, car jamais il ne mourut. Bolívar est vivant en nous et il est revenu avec une force infinie.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Regardez, ici il y a les dernières lettres de Bolívar, dans le livre de Larrazábal que j'ai commencé à commenter, et voici son ultime proclamation quand il est moribond et qu'il appelle à l'union : «Mes ultimes vœux vont au bonheur de la Patrie et si ma mort contribue à la fin des partis et qu'ainsi se consolide l'union, je descendrais tranquille dans ma tombe».

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Bolívar ne parlait pas des partis politiques, il parlait des divisions. Mais nous à présent, nous avons besoin, pour la nouvelle ère qui commence d'une structure politique, un instrument politique que se mette au service non des partialités ou des couleurs mais au service du peuple et de la Révolution, au service du socialisme.

**Assistants** [ovation].

**Président Chávez** Bien, j'étais entrain de vous dire la chose suivante, Hugo Chávez convoque le pays, ceux qui le suivent, tous les révolutionnaires ; les socialistes ; les patriotes, la jeunesse vénézuélienne ; j'invite les ouvriers et les ouvrières, les travailleurs, les femmes au foyer, les professionnels et les techniciens, les entrepreneurs nationalistes; j'invite les indigènes de ma Patrie, j'invite la jeunesse de la Patrie, les femmes du Venezuela, je les invite à construire un instrument politique unitaire.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Et ce parti... il n'a pas un nom définitif, parce que non... non, non... Mais il me plaît le nom auquel j'ai pensé, car je suis allé jusqu'à penser à son nom qui ne sera pas celui de Couleuvre [rires]. Non.

**Assistants** [rires].

**Président Chávez** Parti Socialiste Uni du Venezuela (PSUV)

**Assistants** [acclamation].

**Président Chávez** Il me plaît ce nom et je l'ai noté quelque part. Je vais vous dire quelque chose d'autre. Vous savez que je suis un des fondateurs du MVR, j'en suis le Président, bien que j'ai peu de temps à consacrer aux questions du parti, et quelques-unes, je les délègue au Commando Tactique National (CTN). Je veux donc vous dire, les instruments politiques, de mon point de vue, surtout quand il y a une Révolution, deviennent transitoires ; et s'ils ne sont pas transitoires ils doivent avancer au rythme du processus révolutionnaire, au rythme des changements et des accélérations révolutionnaires. [...] Peut-être le mieux, c'est que je parte seul puisque tout le monde va avec les partis. Je vais donc inviter au moins 5 compagnons, cinq soldats, déjà à la retraite mais eux... L'un s'appelle là-bas dans l'Etat de Portuguesa, le sergent Núñez Hidalgo ; Mario César, il doit être dans la Réserve ; le second s'appelle le sergent de Yaracuy, Ah ma mère! Je vais m'en souvenir de son nom, ça fait déjà 30 ans et souvenez-vous que je suis vieux.

**Assistants** [rires].

**Président Chávez** Le troisième Toro, le quatrième Silva, là-bas à San Hipólito de Barinas. Toro est dans Portuguesa. Silva, Núñez Hidalgo et Crescencio celui de Yaracuy, oui Moro, Agustín Crescencio Moro, l'an prochain nous irons là-bas sur la petite montagne près de San Mateo de Anzoátegui, où le sous-lieutenant Hugo Chávez, que était déjà empoisonné par le combat patriotique [rires] un empoisonnement positif ; bien que j'étais dans un poste anti-guérillero, j'avais de la sympathie pour les idées qu'ils disaient défendre en face sans connaître un seul guérillero, mais j'écoutais et je lisais. Je lisais alors George Plekhanov, par exemple, et j'avais déjà dans mes mains le livre de Vladimir Illich Oulianov, *Que faire* ; ou l'autre qui s'appelle *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*. Parce que quand j'étais cadet je suis passé par le 23 d'Enero, par Catia, par Los Magallanes, par El Cementerio, par Las Chaguaramas, et à l'époque je jouais au base-ball pendant les fins de semaines et je me suis fait beaucoup d'amis. Mon frère Adán marchait avec moi aussi, c'est un des grands coupables, un des plus grands coupables de tout ça. Je dis coupable, mais je veux dire qu'il fut à l'origine de tout ça car il était membre du Mouvement de Douglas Bravo, le PRV-Ruptura, et il me donnait des papiers, des livres, des brochures, et il me parlait et il m'entraîna. Vous l'avez ici très silencieux.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Bon... quand en fin de semaine j'allais à Mérida, on m'invitait au Bar «El Chino», à jouer aux boules créoles. Et une fois j'ai juré aux quatre soldats, qui étaient de la troupe, moi étant sous-lieutenant, que nous étions l'Armée de Libération Bolivarienne du Peuple de Venezuela. Il y avait plus de lettres dans le sigle que de soldats dans le groupe [rires].

**Assistants** [rires].

**Président Chávez** Mais nous avons beaucoup d'espérances... J'étais le plus jeune et j'avais 23 ans, eux avaient 18, 19, des paysans. Ce fut le premier germe d'instrument politique. Puis, peu de temps après, j'étais à Maracay, et la situation commença à se clarifier un peu. Maracay, Maracay! Nous étions un peu plus mûrs, là-bas je me suis marié et naquit Rosa Virginia. C'est à Maracay que j'ai acheté mes premiers livres, une collection. Ce sont ceux-là et je les ai conservés après tant d'années : quatre tomes, un sur le socialisme, un sur le communisme, un sur le capitalisme et le dernier sur le fascisme. Je les ai achetés à un vendeur qui passait par les casernes et je me souviens qu'il me les a vendus à crédit, il me semble qu'ils coûtaient 500 bolos ce qui était ma solde d'un mois. Je vous parle de préhistoire, nous étions en 1978.

**Assistants** [rires].

**Président Chávez** [... Chavez continue de raconter cette histoire de construction politique] L'armée bolivarienne de libération du peuple de Venezuela a accompli une étape. Une petite graine qui impulsa la suite qui fut grande pour nous et pour moi personnellement. Ainsi commença le chemin en ce mois d'octobre 1977. L'an prochain ça fera trente ans, 5 ans après naquit le MVR-200 et le MVR-200 exista en diverses étapes du 17 décembre 1982 à Samán de Güere jusqu'au 19 avril 1997 quand nous décidâmes de créer au cours d'une assemblée le MVR : le MVR-200 fit place au Mouvement V République en tant que parti politique. Le MVR-200 fut un mouvement de type bolchevique, une organisation secrète de professionnels de la politique, de conspirateurs. Le MVR-200 avant le 4 février n'arriva pas à avoir mille membres. Après le 4 février arriva une nouvelle étape qui vit croître le mouvement d'une façon désordonnée, anarchique avec des gens biens et d'autres qui profitèrent de la situation, allant de la droite ou l'extrême droite aux anarchistes etc.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Quand je suis sorti de prison nous avons créé un autre MVR-200, une autre étape du MBR-200 qui n'était déjà plus une organisation secrète ni conspiratrice. Seulement dans chaque ville et peuple nous avons nos commandos régionaux, nos assemblées. Nous faisons des congrès nationaux, nous lançons le projet d'assemblée constituante, nous en débattons. Nous allions seuls en tant que groupe politique, il n'y avait pas de groupes alliés ou potentiellement qui partagent nos positions et nous ne partageons pas la leur. Beaucoup d'amis m'incitèrent à m'inscrire dans un des partis frères de gauche, beaucoup de gens m'incitaient à me lancer dans une candidature de gouverneur, en quelle année? En 95 candidat à Barinas, Aragua, pour être maire et j'ai répondu : Non, nous allons vers la constituante, nous allons au pouvoir, nous avons besoin d'arriver au pouvoir pour transformer le pays.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Quand nous avons vu que les circonstances nous devenaient favorables, sans nous être très favorables, mais nous avons une force dans la rue, une organisation dans tout le pays, avec le projet d'assemblée constituante, nous nous décidâmes à proposer comme candidat à la présidence de la république votre humble serviteur et de créer un parti pour l'inscrire au Conseil électoral. Ils n'acceptaient pas le nom de MBR-200 car la loi interdit d'utiliser le nom de Bolívar dans le nom d'un parti politique et par un jeu de mot je me souviens qu'un matin j'ai pensé que MBR ressemblait à MVR ce qui coïncidait avec le désir de V République inscrite dans notre projet. Maintenant le Mouvement pour la V République - je parle comme président de ce parti et un des fondateurs, comme je le fus de l'Armée de Libération du Peuple vénézuélien - a rempli sa tâche comme le MBR-200 avait accompli la sienne. Il doit passer à l'histoire.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Il doit passer à l'histoire politique de ce pays. Il a accompli une grande tâche malgré ses défauts aussi je dis à présent : Vive le Mouvement V République ! car il a accompli une œuvre importante au cours de ces années.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** De 82 à 97, ça fait quinze ans pour le Mouvement Bolivarien Révolutionnaire 200, 10 années clandestines de 82 à 92 et 5 en tant que mouvement ouvert. Le Mouvement V République naquit en 97 et il passera à l'histoire en 2007, 10 années d'existence.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Je dis cela pour signaler la direction à prendre, et je vous demande, avec respect, que les commandos et les directions tout comme les militants des autres partis politiques alliés en discutent mais qu'ils ne m'appellent pas pour discuter parce que je ne vais pas discuter, je vous demande pardon, je n'ai pas le temps pour discuter de ça.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Je parle pour le moment au nom du Mouvement V République. Je demande qu'on fasse l'analyse pour les autres partis, certains ont une grande trajectoire depuis des années comme le Parti Communiste du Venezuela, tout mon respect va au parti communiste. Le Mouvement Electoral du Peuple a aussi une longue trajectoire tandis que Podemos est plus récent. Nous savons comment est apparu un groupe de leaders qui se leva après la chute historique des partis de gauche ou qui furent de gauche à une époque, et qui finirent par n'être rien. Nous savons aussi comment est né le PPT et nous savons la tâche qu'il a, jusqu'à aujourd'hui, accompli. J'espère et je demande à leurs dirigeants de discuter de ma proposition et de me

communiquer rapidement leur décision. Je leur fais cette invitation au nom du peuple qui demande qu'on laisse de côté les partis pour créer le parti socialiste uni du Venezuela, un seul parti.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Ecoutez bien commandants de bataillons, de pelotons et d'escouades. A vous je vous donne ces indications pour les actions à venir afin de structurer à partir d'en bas le parti socialiste uni du Venezuela. La première chose que je vous demande de faire même si je sais que c'est déjà fait, si vous n'avez pas d'ordinateur, faites le avec une machine à écrire, c'est de revoir les escouades, les pelotons et les bataillons qui vont être les structures de bases nationales du parti socialiste uni du Venezuela, sa structure nationale.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** A telle fin, messieurs les commandants de pelotons, leaders de bataillons que chacun de vous, c'est ce que je demande, établisse le registre qui bien sûr peu s'actualiser des membres du parti, les activistes, les sympathisants les amis etc. De la circonscription qui est sous votre responsabilité à chaque bataillon, à chaque peloton, à chaque escouade. Voilà pourquoi je disais, comment apparaîtrions nous devant l'histoire si demain où après-demain nous faisons un supposé parti, un Front et qu'il en résulte que j'apparaisse à la tribune. Je ne m'y vois pas ! Je ne me vois ni ne me verrai avec les mêmes têtes de toujours, les mêmes directions de parti qui se seraient rassemblées et on dirait, ça c'est le parti. Quelle tromperie ! Au sujet du parti socialiste, écoutez, dans ces livres qui racontent une partie de leur histoire, dans celui –ci de Martha Harnecker que je recommande on trouve cette question que s'est-il passé avec les partis de gauche au XXe siècle en Amérique Latine avec quelques exceptions ? Ils copièrent le modèle bolchevik du parti, parce que ce modèle emporta un succès avec la naissance de l'Union soviétique à travers la révolution d'octobre 1917. Comme nous le savons il y eut là-bas un grand débat qui divisa le mouvement révolutionnaire, les bolcheviks et les mencheviks et au final la victoire s'imposa et la méthode qui s'installa, le parti qui réussit soulever et impulser le peuple et la révolution ce fut le parti bolchevik de Vladimir Illich Lénine. Ensuite il souffrit d'une déviation, la déviation staliniste que Lénine ne put éviter car il était malade et qu'il mourut très jeune. Lénine mourut peu après la révolution et ce qui s'est achevé en un parti antidémocratique était pourtant né de cette belle formule qui disait : « Tout le pouvoir aux soviets » qui s'acheva en « tout le pouvoir au parti » et il se dénatura suivant mes modestes critères. Depuis le commencement de la révolution socialiste qui donna naissance à l'Union soviétique, nous avons vu les résultats 70 ans après. Quand l'Union soviétique chuta quel travailleur est sorti dans la rue pour la défendre ? Alors qu'elle était supposée être le pouvoir des travailleurs ils ne sortirent pas pour la défendre ! N'est-ce pas une chose étrange ? C'est parce que le pouvoir se

changea en pouvoir d'une élite qui ne put construire le socialisme. Nous nous allons construire le socialisme vénézuélien, le modèle originale socialiste vénézuélien.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Nous avons besoin pour la nouvelle ère de la naissance du parti socialiste du Venezuela uni, uni. C'est ainsi que je le propose et que tous les courants de la gauche vénézuélienne s'y accrochent à partir de la base. Pour ça le recensement de chaque escouade, de chaque peloton, de chaque bataillon. Vous savez que depuis le début nous devons être très stricts sur le thème de la moralité, de l'éthique et la bonne marche ça dépend de vous parce vous êtes ceux qui connaissaient le mieux les gens dans les communautés. Dans le parti il ne peut y avoir de voleur ou de corrompus.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Il ne peut y avoir des irresponsables, des ivrognes et des personnes de mauvaise réputation. Comment appelle-t-on de tels jeunes qui marchent avec un masque ? Vous êtes le pouvoir moral du peuple et je sais que sur ce point vous allez agir avec de bons critères, de l'éthique, et du respect. Dans ces conditions faites ce recensement, je vous le demande, et avec quelques compagnons qui voudront travailler avec moi, nous pourrons donner forme, à partir du bas, à cette structure. A partir de chaque paroisse, quartier, à partir de la circonscription électorale. Le parti ne doit pas naître à des fins électorales, même s'il aura en charge la conduite de batailles électorales comme nous l'avons vu, il doit transcender l'électoral, de ce fait c'est bien qu'il naisse à présent un temps sans perspective électorale immédiate. Sur le parti socialiste, j'ajoute que les bataillons nous devrions les appeler bataillons socialistes avec des pelotons socialistes, des escouades socialistes. Il faut livrer la bataille des idées qui n'est pas une bataille électorale. Bien sûr la bataille électorale viendra mais pour le moment il faut conduire la bataille des idées, pour le projet socialiste. De ce fait, pour ça, nous devons tous étudier beaucoup, étudier beaucoup, lire beaucoup, discuter beaucoup, faire des tables rondes et des tables carrées, des réunions d'escouades, de peloton socialiste, et nous les commandos et les groupes qui jusqu'à présent ont impulsé ou sommes en train d'impulser, nous devons apporter beaucoup d'informations.

Quand je parle du Christ, il vous est arrivé d'entendre souvent ou de temps en temps quelques hiérarques de la religion catholique s'offenser mais bon, avec la vérité en laquelle je crois, je n'offense ni ne crains d'offenser personne, car je dis que ce que le prophète Isaïe disait, le prophète Isaïe représente la lutte des classes entre les pauvres et les riches, écoutez ce que dit Essaïe «Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison». Cela tient à l'économie parce qu'il n'y aura pas de socialisme sans transformation économique, il n'y aura pas de socialisme sans démocratie participative, il n'y aura pas de socialisme sans

éthique socialiste. L'amour, la solidarité, l'égalité entre les hommes, les femmes, entre tous, voilà les éléments fondamentaux du socialisme, de notre socialisme en construction. Je continue de lire Isaïe «*Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison et qui joignent champ à champ jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace, et qu'ils habitent seuls au milieu du pays !* » (et plus loin il dit) «*Malheur à ceux qui promulguent des lois iniques, et à ceux qui transcrivent des arrêts injustes pour refuser justice aux pauvres, et ravir leur droit aux malheureux de mon peuple, pour faire des veuves leur proie, et des orphelins leur butin* » dit le prophète Isaïe. Les prophètes apportèrent un message d'égalité, de socialisme ; le capitalisme est le règne de l'inégalité, de l'exploitation des uns par les autres, de l'esclave. Le Christ avait raison. Dans le sermon de la montagne en quelques occasions certains le défigurent et lui enlèvent ses mots, car le Christ est un rebelle radical, lisez ce qu'il dit dans la version originale du sermon de la montagne qui apparaît dans l'évangile de Luc. C'est le texte le plus ancien que je connaisse. Il y en a d'autres plus récents où n'apparaissent pas les mêmes expressions du Christ qui était très radical, un radical, non pas très radical, simplement radical, c'était un révolutionnaire, un justicier et c'est pour ça que les capitalistes d'alors le crucifièrent. Voici ce qu'il dit dans le sermon de la montagne «*Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous ! Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés ! Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie ! Malheur à vous, riches, car vous avez votre consolation ! Malheur à vous qui êtes rassasiés car vous aurez faim ! Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes !* » Nous inclus sommes plus modérés que le Christ [puis une autre citation de la Bible].

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Il s'agit là des origines du socialisme, le socialisme en ses débuts fut pris pour quelque chose de divin puis il fut satanisé jusqu'à le convertir en quelque chose de démoniaque mais depuis les prophètes et même avant les prophètes il y a toujours eu des lutteurs pour l'égalité, la justice et contre l'exploitation, pour le bonheur des peuples et c'est sur ce chemin que nous avançons. C'est pour ça que je disais, étudions et convertissons-nous en divulgateurs du nouveau socialisme, un évangile indépendant. C'est sûr, il y en a ici qui sont athées, bienvenus, bienvenus. Bon Fidel Castro, Fidel *how are you?* Tu es toujours là, c'est sûr que tu es toujours là. Un applaudissement pour Fidel.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Fidel me disait un jour en parlant du Christ : Chávez je suis chrétien sur les questions sociales. Les athées bienvenus car ceci n'est pas un mouvement religieux en rien. Ils ont tenté de le faire croire quand je me suis mis à parler du Christ sauf qu'il ne s'agissait que de chercher les racines

et comme parla le Christ parla aussi Bolívar. Bolívar fut un penseur pré-socialiste quand il dit que le fondement de notre système doit être l'égalité établie et pratique. Simón Rodríguez fut un penseur socialiste. Abreu e Lima publia le premier livre sur le socialisme écrit dans l'Amérique espagnole avant qu'elle ne soit portugaise. Il l'écrivit en tant que grand ami et compagnon de Bolívar, qu'il accompagna jusqu'à Santa Marta. Il le pleura le général brésilien José Ignacio Abreu e Lima, et pour ça nous nous sommes attachés au Brésil à aider à retrouver sa mémoire historique tout comme ici au Venezuela. Abreu e Lima mourut bien après Bolívar et il écrivit ce livre qui s'appelle «Le Socialisme». Mariátegui le grand penseur péruvien qui l'envisageait et à présent je lis Mariátegui. Il parlait de notre socialisme qui devait être un fait, une construction, écoutez bien ça de José Carlos Mariátegui un grand socialiste péruvien, un américain du début du XXe siècle. Notre socialisme doit être une construction héroïque et une des racines les plus fondamentales de notre projet socialiste disait Mariátegui, je le répète aujourd'hui et pas parce qu'il l'a dit mais parce que je suis convaincu en le voyant dans la réalité, est dans les premiers actes de nos frères les aborigènes de Capanaparo, de Tronador, de Barranco Yopal, de Delta Amacuro où nous avons obtenus presque 100% de voix. Avec plus de raisons que jamais, je crois qu'ils sont les porteurs de la semence socialiste de notre terre, de notre nation, de notre Amérique.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Ils vécurent le socialisme pendant des siècles et encore aujourd'hui vous pouvez aller visiter nos frères Kuivas où nous avons eu 100% de voix, une des multiples municipalités où nous avons fait 100% des voix dans le Carabalí sur les rives de Capanaparo, ils vivent dans le socialisme, ils vivent encore dans le socialisme. [il donne quelques détails]

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** De ce fait, dans ce cahier le 3 décembre, le mercredi comme je viens de le dire, à Miraflores, vous savez que j'ai écrit ? Un grand objectif c'est d'approfondir la question socialiste, c'est une idée force, car cette nuit là je préparais l'avenir et je crois que je l'ai dit, là-bas sur balcon du peuple quand une trombe d'eau nous tomba dessus, approfondit et étendit le processus révolutionnaire à partir de trois questions. Pour ce triangle de questions, vous avez à devenir savant, nous avons le devoir d'étudier beaucoup la politique véritable, qui n'est pas la politique calculant combien nous avons de députés, de gouverneurs, combien pour mon parti et quel est mon quota, non les jeunes, non pas ça, ça c'est la quatrième république, la répartition des parts de gâteau.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Laissons ça, jetons le à la mer, maintenant nous avons à discuter de tout. Le parti socialiste uni sera bien sûr le plus démocratique de tous les partis de l'histoire vénézuélienne, on y ouvrira toutes les discussions qui iront de la base aux véritables leaders. Voilà pourquoi vous devez remplir les registres, ça suffit des faveurs. J'ai tenté d'être juste toujours quand on m'a demandé de prendre des décisions pour les candidatures mais c'est mieux que ça vienne de la base, que ce soit le peuple qui prenne les décisions comme c'est inscrit dans la Constitution depuis 7 ans et ça nous ne l'avons pas accompli mais l'heure est venue de l'accomplir. Revenons au triangle des trois questions : celles de la politique, de la politique qui de ce point de vue doit définir ce que nous voulons, vers où nous allons, les objectifs, la politique qui doit se décider collectivement mais qui doit se décider –è il y a des situations extrêmes qui ne laissent pas le temps de réunir des assemblées et tout et tout mais c'est en fonction des circonstances, la politique doit définir vers où nous allons, quels sont les défis et les objectifs, qu'est-ce que nous voulons. Celles de la stratégie : la stratégie consiste à définir quels sont les chemins pour atteindre les objectifs définis par la politique et le troisième élément de ce triangle nous pourrions l'appeler le triangle de la victoire. Le troisième élément c'est le pouvoir qui doit répondre à cette question : avec quoi ? Avec quel instrument de pouvoir allons-nous avancer sur le chemin vers nos objectifs ? C'est le triangle vertueux comme l'indiqua Isaïe qui fut un intellectuel vertueux, un intellectuel qui étudia la politique. Le triangle vertueux, si un des trois éléments faillit, tout s'écroule, le projet est par terre. Pour n'importe quel projet il faut fortifier le pouvoir et le pouvoir se fortifie à travers l'unité en tenant en compte, je l'ai noté ici, qu'il faut cette fortification du point de vue du grand objectif, approfondir et étendre le processus révolutionnaire, continuer ou accélérer la construction du socialisme. Mais comment ? Il y a plusieurs manières, plusieurs stratégies et l'une d'elle est en lien avec le thème des indigènes, je l'ai noté ici. Je vais vous le lire comme je l'ai noté : Incorporer en lui redonnant une nouvelle puissance en actualisant le socialisme indigène ou indo-vénézuélien au système socialiste en construction. En respectant ce socialisme indigène nous devons l'aider à se fortifier et peut-être les indigènes nous donneront-ils l'exemple. Ils sont comme une semence qui doit s'étendre, se multiplier et ce n'est pas l'inverse comme beaucoup de gens l'ont pensé et l'ont dit : allons dans les communautés aider les indigènes, mais au contraire allons leur demander de l'aide pour qu'ils coopèrent avec nous à la construction du projet socialiste originaire.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Le gouverneur Rangel Gómez me disait il y a peu dans l'Etat de Bolívar, qu'il s'est rendu compte que les Conseils communaux par exemple, fonctionnent rapidement et bien dans les communautés indigènes. C'est leur culture depuis des siècles, et ce n'est pas la nôtre car nous ils nous empoisonnèrent avec le capitalisme, l'individualisme, l'égoïsme, ils nous

empoisonnèrent mais pas eux, qui se sont maintenus en se repliant puisqu'ils furent contraints de se replier jusqu'aux rives du Capanaparo, de la Sierra de Perijá, du Delta de l'Orinoque, des Amazones, jusqu'aux frontières avec le Brésil. C'est un des thèmes sur lesquels je travaille à travers la mission Guaicaipuro. L'autre thème, Elías est par là-bas, j'en ai discuté avec lui plusieurs fois ces derniers jours, Elías Jaua, c'est le Socialisme Agraire qui est une autre composante de notre socialisme. Il y a ici aussi Braulio Álvarez, qui a beaucoup d'expériences avec les communautés de Yaracuy, par exemple. Grâce à ce modèle socialiste agraire nous allons apprendre de ces paysans qui ont vécu en travaillant dans des communautés, en produisant ensemble, en s'affrontant seuls aux problèmes...

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Nous allons transporter ces modèles dans nos quartiers, et nous allons créer des zones socialistes. Je pense beaucoup à cela et en plus j'ai pensé à créer un système d'incitations spéciales pour les quartiers en question, pour les bataillons et les paroisses où nous voyons fleurir le socialisme. Nous allons créer des incitations du point de vue moral, matériel... Un ordinateur ? Bon le socialisme se construit aussi sans ordinateurs, s'il y a des ordinateurs on les utilise mais il peut se construire sans ordinateurs. C'est sûr, nous allons avoir la possibilité au Venezuela d'avoir tous un ordinateur dans la mesure où notre entreprise mixte va produire des ordinateurs. Dans le Paraguaná nous sommes en train d'assembler les premiers ordinateurs et nous allons les vendre très peu cher comme pour les téléphones cellulaires à bas prix pour le peuple, pour les communautés, le peuple a les mêmes droits que la classe moyenne qui a de l'argent, ça aussi c'est un élément du socialisme : socialiser la science et la technologie. C'est la mission science, et il y a ici la ministre Yadira Córdova, et avec son travail c'est socialiser la science. Que sont les Info centres? Par exemple, c'est offrir au peuple le pouvoir de la science et de la technologie, vous savez que la technologie s'est transformée, et je partage cette thèse en quatrième facteur de production en plus de la terre, du capital, de la main d'œuvre. En conséquence il faut socialiser la terre et nous ne pouvons parler seulement de la morale socialiste sinon nous tomberions dans le socialisme utopique ou l'amour platonique, l'amour de loin. Nous avons un amour très grand qui est plus qu'amour, c'est frénésie. Mais comme l'amour platonique, le socialisme utopique en restait au stade contemplatif, il n'offrait pas des solutions aux problèmes jusqu'au moment où arriva Karl Marx, Engels et qu'ils lancèrent le manifeste communiste et les thèses du socialisme scientifique en commençant à proposer des solutions. La transformation du modèle économique est fondamentale si nous voulons construire un véritable socialisme. Il faut donc socialiser l'économie et face au modèle productif créer un nouveau modèle vraiment nouveau ce que nous tentons mais il est clair que nous sommes à peine en train de visualiser ce chemin d'où les fonds Zamoranos, les Núcleos Endógenos de Desarrollo. Sur ce point j'ai été très ferme avec mes ministres : il faut aider chaque espace

nouveau que nous créons comme par exemple La Marqueseña là-bas dans Barinas. C'est le nom et pas seulement le nom mais la pratique que nous avons donné au territoire socialiste de 2.000, 3.000 hectares qui ne peut plus s'empoisonner avec le capitalisme : là-bas chaque travailleur doit être imprégné de la thèse de notre socialisme bolivarien, chrétien, robinsonnien, indo-américain. C'est le noyau de développement socialiste de La Marqueseña. Ce noyau endogène, ici à Caracas, comment s'appelle-t-il ? Fabricio Ojeda, il s'agit d'un espace socialiste qui n'est pas seulement un espace car il doit irradier tout autour de lui, dans l'environnement géographique et humain les thèses et les pratiques de notre socialisme, de notre nouvelle société, avec une existence collective de l'égalité, de la liberté, de la démocratie véritable et profonde. Que de thèmes et celui du Parti Socialiste est fondamental et je vous demande que personne ne sorte de cette réunion en s'emballant, comme se l'ai vu ces derniers jours où des personnes se sont emballées en parlant, en parlant, mais il semble déjà que cette fièvre est retombée, les uns parlant d'une chose puis d'une autre. Non, vous, je vous demande seulement de parler avec les autres commandants, pelotons et escouades pour commencer le recensement, c'est le fil à plomb car il faut construire bien, en vous maintenant dans votre propre zone pour débattre, discuter et préparer le départ de la nouvelle année de ce parti socialiste que je convoque le peuple vénézuélien à construire à partir de la base, à partir des bases...

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** En conséquence comme jusqu'au 3 décembre, le thème de tous les jours c'était les élections et les électeurs et combien vont voter, quelle va être l'abstention, où sont les indécis, comment faire pour tenir le bureau de vote. Ce fut la grande bataille que nous avons livré et que nous avons gagné. A présent nous allons mettre en premier point la bataille des idées, ces idées auxquelles, pour quelques-unes, je viens de me référer. Ensuite le programme, c'est une autre des idées, le programme, le projet, de cela nous parlerons dans une autre occasion, pour le moment avançons sur la base de sept lignes stratégiques, le programme nous en parlerons en janvier, en détail, avec un livre, des tracts, donc voici les sept lignes : l'éthique socialiste, la morale socialiste voici parmi les premières lignes stratégiques...

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** L'économie productive socialiste ; le politique en approfondissant la démocratie révolutionnaire, ce qui est le socialisme. Le socialisme n'est pas incompatible avec la démocratie comme certains purent le penser en d'autres époques et en fonction d'autres réalités et circonstances. Dans le projet marxiste ou plutôt dans un des éléments du projet marxiste il y avait la dictature du prolétariat qui n'est pas viable pour le Venezuela d'aujourd'hui. Au contraire il nous faut la démocratie, la démocratie popu-

laire, participative héroïque. D'où, précisément la nécessité d'amplifier et d'approfondir le projet d'où le fait que les trois thèmes sont liés, le parti, le projet qui est le socialisme du XXI siècle et la réforme de la constitution. Notre Constitution qui arrive aujourd'hui à son septième anniversaire, de mon point de vue, je l'ai déjà dit voici deux ans, nécessite quelques changements. J'ai lu sur ce point et je respecte toutes les opinions, mais je donne la mienne naturellement sur la base de la commission que je vais nommer et que je suis en train de structurer, une commission présidentielle pour élaborer des propositions de réformes, je n'ai pas parlé d'assemblée constituante. Il m'apparaît d'un parfait non-sens que de parler d'assemblée constituante. Non cette constitution est une des plus avancées au monde, il suffira d'y faire quelques changements pour passer à la nouvelle époque, à la nouvelle ère...

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Il y a eu quelques opinions qui je le pense trompent le peuple, le peuple est savant mais les savants se trompent aussi, et certains disent amendements, d'autres répondent non assemblée constituante or il s'agit de réforme et pour une réforme que faut-il faire ? Il y a trois façons de changer la constitution : une par des amendements qui sont de petits changements superficiels qui ne touchent en rien le fond, le contenu, la réforme est plus profonde qu'un amendement, la réforme est un processus pour faire des changements partiels sans pour autant toucher aux principes fondamentaux qui sont signalés dans le préambule n'est-ce pas ? Nous avons ta ta ta une société démocratique participative multiethnique et pluriculturelle. Pourquoi changerions-nous ces grands principes qui sont une merveille ? Une constituante en ce moment ? A ce qui parmi nos amis défendent cette idée de constituante je leur demande de retirer cette idée qui n'a pas de sens de mon point de vue. Une Constitution c'était ce que nous avons convoqué en 98 pour créer les bases d'une nouvelle république et à présent nous l'avons et ce que nous avons à construire c'est comme je l'ai signalé, c'est comment faire vraiment entrer dans la vie cette constitution. Les changements que j'ai mentionnés, il faut les faire et la réforme sera le chemin pour les faire, les changements. Les changements importants c'est la constituante qui peut les faire et une telle proposition remplirait le pays d'incertitude politique et c'est ce qu'ont demandé des personnes de l'opposition. Pourquoi ? Pour tenter d'embobiner le pays une nouvelle fois. Qu'est-ce qui dans l'évolution du pays justifierait une constituante devant établir une nouvelle constitution ? Peut-être plus tard mais pour le moment elle a sept ans et c'est très bien que nous ayons pu avancer avec elle. La [Constitución del 61](#) était une constitution illégitime depuis le début et de plus ils la jetèrent à la tombe dès sa naissance, et après 40 ans quel effort pour arriver au processus constituant et à l'assemblée constituante de 1999 ! Je dois féliciter sept ans après les constituants et quelques-uns sont parmi nous, qu'ils recueillent la clameur populaire...

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** De toute façon j'ajoute le fait suivant : le pouvoir constitutionnel se réactive à travers la réforme, le pouvoir constitutionnel doit toujours être réactivé. Il y a plusieurs thèses à ce sujet. Il y a ceux qui disent qu'après la réalisation d'une constitution le pouvoir constituant qui est le peuple doit se replier et qu'il suffit de conduire le pays à travers le pouvoir constitué qui sont les organes de l'Etat. Non le pouvoir constituant ne doit jamais se replier. Le peuple souverain comme le dit notre constitution doit être le protagoniste du pouvoir populaire de manière permanente.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Ce n'est pas le pouvoir constitué. Sur ce point je vous avance quelque chose qui n'a rien à voir avec les bataillons ni avec les pelotons pour que nous ne nous trompions pas. Quand tu m'as parlé du pouvoir populaire, la clef c'est le pouvoir populaire, c'est donc les conseils communaux. Je demande à ceux qui sont déjà élus de continuer mais les conseils communaux ils restent à faire, il faut davantage se consacrer à ce travail, nous avons assez avancé cette année mais toutefois il y a beaucoup de parties dans le pays où ne se sont pas accompli les formalités pour, qu'en assemblée de citoyennes et citoyens, on élise le Conseil communal et la banque communale comme partie du conseil communal. Le conseil communal est un instrument et il me vient une idée, le Conseil Communal qui est une partie du processus, un pas en avant, le Conseil Communal doit transcender le local. Je suis en train de penser à une fédération régionale de Conseils Communaux pour qu'ils s'unissent et créent une instance de coordination dans un espace plus grand que l'espace de sa propre communauté ; Et ceci pour continuer de fortifier le pouvoir populaire, qui est le pouvoir constituant. Le pouvoir constituant ne transcende pas le pouvoir constitué comme disent certains théoriciens, il n'émane pas davantage du pouvoir constitué et ne s'intègre pas au pouvoir constitué. Non le pouvoir constituant c'est la souveraineté, le pouvoir originel, le pouvoir permanent radical et révolutionnaire du peuple construisant son destin, construisant son chemin...

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Bien. Voici quelques idées sans les développer. Je vais continuer d'étudier le travail que vous m'avez imposé, je vais étudier et étudier encore, écouter, lire beaucoup. Je profite de cette occasion, de ce jour du 15 décembre, anniversaire de notre Constitution, de cet acte constitutif de nos origines, de nous-mêmes pour rappeler que la constitution que nous avons approuvée est un processus constituant. Vous voyez en Bolivie l'oligarchie a peur de la Constituante, ils tentent d'empêcher que la Constituante élue en Bolivie accomplisse ses fonctions, ils tentent de la saboter. Qui ? L'extrême droite, l'oligarchie, et nous allons voir ce qui se passe en Equateur où le Président bolivarien Rafael Correa a annoncé une

constituante où ils sont si convaincus de ses bienfaits (ainsi je le pense) qu'ils ne proposèrent même pas de candidat au Congrès. Le Président déclara : pourquoi lancer des candidats au Congrès si je convoque une constituante ? Tel est ce chemin et je le rappelais à Cochabamba pour qu'y compris les oligarques s'en rendent compte. Quand des pays comme les nôtres ont touché la profondeur de la crise à laquelle nous sommes arrivés voici 10 ans, avec ses violences, ses rébellions militaires et populaires comme le Caracazo qui nous a mis au bord de la guerre civile, il est bien de voir où nous en sommes à présent. Le seul chemin pacifique pour la transformation de la situation c'est la refondation de la République à travers la convocation du pouvoir constituant qu'est le peuple. A nous, ça nous a coûté mais c'est dans ce sens que nous allons: la voix des majorités s'impose, nous respectons les minorités, mais c'est la majorité qui s'impose au final. C'est la règle fondamentale de la vie d'une nation, d'une république, la vie d'une démocratie.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** C'est seulement dans les dictatures que s'imposent les minorités. En démocratie ce sont les majorités qui s'imposent en respectant les minorités et je confirme notre respect envers les groupes politiques minoritaires du Venezuela. J'invite, une fois de plus, y compris ceux qui ne votèrent pas pour Chávez le 3 décembre passé, à venir avec nous construire la Patrie nouvelle, ce projet constitutionnel démocratique, socialiste et démocratique et participatif.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Je le dis aux secteurs de la classe moyenne, à Diosdado je l'ai dit car à Miranda il y a quelques secteurs de cette classe haute et moyenne ; à Acosta Carles à Valence aussi et à tous les gouverneurs, les maires, qui mobilisent ces secteurs pour former des Conseils communaux mais commençons nous-mêmes. Je souhaite que dès maintenant les Conseils communaux se répandent partout qu'ils approfondissent la démocratie populaire à partir de la base. C'est fondamental pour la construction du socialisme démocratique et économique. Pourquoi pensez-vous que l'an passé nous avons accordé 5 billions de bolívares aux Conseils Communaux, aux Banques Communales et cette année ce sera 5 billions de bolívares pour les seuls Conseils communaux ? Je suis certain que vous saurez gérer cet argent avec les Banques communales afin d'améliorer la vie dans les communautés. Croyez-moi, comme je l'ai dit, il y a cinq minutes, je suis plus que jamais engagé avec vous. Cette campagne fut utile sur bien des plans et j'en note un, l'impact important, je le confesse, que j'ai ressenti sur ce que certains appelaient ironiquement le carrosse et qui fut le camion révolutionnaire. Sur ce camion, aux côtés d'un groupe de compagnons et de compagnes, dans plusieurs occasions la frénésie me donna envie de pleurer, de voir ce peuple, de voir le peuple avec pourtant tant de besoins. Mais conscient, et, montrant

une grande conscience politique, une grande maturité politique. De ce fait, à présent, je suis disposé à faire quelques ajustements, quelques changements pour obtenir une meilleure efficacité dans le gouvernement et dans l'administration. Je suis apparu dans un journal, je l'ai vu hier, avec le vice-président et tous les ministres qui m'accompagnèrent et je les remercie tous. Ils furent de notables travailleurs mais je leur ai demandé y compris à José Vicente et jusqu'à Adán, qu'ils me laissent pleine liberté pour reconstruire mon cabinet gouvernemental, pour y faire quelques changements, quelques ajustements.

**Assistants** [ovation].

**Président Chávez** Bien, je considère qu'il faut faire des ajustements pour améliorer l'équipe. De tels changements, que dans quelques jours je commencerai à annoncer, n'ont rien à voir avec le fait que tel ou tel ait échoué, et que personne ne le voit ainsi. Pour ça, je demande un applaudissement pour tous mes ministres, pour mon vice-président, pour mes ministres [au féminin].

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Nous avons échoué sur bien des plans mais vous... je me mets en avant, c'est-à-dire que je suis le premier responsable des failles du Gouvernement. Je n'ai jamais aimé le faire et ce n'est pas mon style de dire que les responsables sont les subalternes ; non, j'assume la responsabilité et je l'ai toujours assumé. Toutes ces réflexions c'est pour répéter ce que j'ai écrit en ce jour mémorable où vous étiez déployés partout dans notre belle patrie, la patrie bolivarienne : «Capitaine, navigue sur la vague populaire, timonier affine la direction, tend le nerf et vole avec le vent. Nous vaincrons !».

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Je suis engagé envers vous et envers moi-même. J'ai vu dans la presse ce que disent certains. Des informations circulent comme quoi Fidel est mourant. Un journaliste m'a demandé, le soir où nous dînions avec Lula à Brasilia, - il est venu nous saluer et ensuite je suis allé saluer les journalistes – et alors il me demande : «Président, Fidel Castro est en train de mourir et bla bla bla et qu'allez vous faire à présent ?». J'ai fait une réflexion, et je crois que je lui ai répondu : « Ne fais pas le vantard, mais fait attention de ne pas mourir toi avant Fidel. Personne ne sait quand il va mourir», [rires] voilà ce que j'ai dit au journaliste. «Au mieux tu es peut-être celui qui est en train de mourir, ou moi. Pourquoi dis-tu que Fidel va mourir ?». Vous savez que Fidel fut victime d'une maladie assez sérieuse, il l'a dit lui-même, il l'a dit lui-même quelques semaines après. En fait, ce fut très grave ce qui arriva à Fidel, je ne suis un des .... Bon, non, non, non [rires] on ne peut pas dire privilégiés, ça ne peut pas être ce mot ... je ne peux pas dire non plus que je fus parmi les heureux informés, il aurait été mieux qu'il n'arrive rien à Fidel. Je me souviens de la dernière fois où nous nous trouvâmes ensemble, ce fut

là-bas dans la maison du Che [Che Guevara](#). Je quittais Córdoba en Argentine, après le Sommet auquel il assista, pour la Chine, et il me demanda : «Chávez, n'aurais-tu pas un jour de libre ?». J'ai consulté mon agenda, j'ai fait mes comptes. Il m'indiqua alors : « Demain matin, je vais visiter la maison natale du Che, Chávez, accompagne-moi ». En fait j'avais juste un petit temps de libre, ce n'était pas une journée, c'était un petit moment pour après mon voyage en Chine me reposer un peu, vu le décalage horaire et je devais passer par le Portugal, pour parler avec le Premier ministre Sócrates, un de nos bons amis. La maison natale du Che est dans un petit village près de Córdoba, à une demi-heure de route en voiture. Je lui ai dit : « Allons-y ». J'ai fait quelques ajustements, j'ai appelé en Chine, au Portugal, j'ai changé les horaires et ensemble nous y sommes allés. Vous avez sans doute vu des images. Fidel marchait très heureux, comme un enfant. Là-bas il y a une photo du Che enfant, assis au milieu d'un mur, il y avait des amis d'enfance du Che dans ce petit village, des hommes de 70 ans et plus. Et Fidel, à un moment c'est assis au milieu du mur comme un enfant, aux côtés du Che et il lui donna la main. Nous avons parcouru les pièces de la maison, nous avons signé le livre, il y avait beaucoup de monde. Je me souviens qu'il commença à poser des questions à la dame qui a en charge le musée, car cette maison est un musée et la dame lui répondit : «Au départ, cette maison fut construite pour les gérants de l'entreprise qui construisirent la voie ferrée, en 1890 ». Et alors Fidel demanda : «Madame, combien coûtait alors un voyage pour aller d'ici à Buenos Aires » [rires]. Et la dame ne savait pas. «Madame et ce train à quelle vitesse il allait ? ». Jusqu'à ce que je lui dise : «Mais laisse donc cette dame tranquille qui, elle, souhaite nous expliquer l'endroit où dormait le Che. Que peut savoir la dame des tarifs pour aller d'ici à Buenos Aires ». Nous avons beaucoup plaisanté ce jour-là et après, il m'accompagna jusqu'à la porte de l'avion et il me déclara : «Donne-moi ton numéro de téléphone de l'avion si j'ai envie de t'appeler... ». Mais personne ne savait le numéro de téléphone pour me joindre dans l'avion, ni les pilotes, ni personne, il fallut chercher les codes car Castro ne partit pas sans avoir le numéro. Enfin, on donna à Fidel ce qu'il voulait. Puis un épanchement de synovie, ils l'opérèrent en urgence et il indiqua alors qu'il avait déjà eu quelque chose aux intestins, voici quelques années. Tout ça, il l'écrivit lui-même ensuite, et à présent, il récupère lentement, lentement ; hier je l'ai senti de bonne humeur. Espérons camarade Fidel que tu puisses continuer de récupérer, nous savons que tu livres une grande bataille comme les autres grandes batailles que tu as livrées.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Hier je l'ai senti très très bien. Bien sûr, un jour nous mourrons tous physiquement mais ce qui est sûr c'est que contrairement à ce que s'est dit dans les journaux en Europe ou aux USA, Fidel n'est pas dans une phase terminale du cancer. Il n'a pas de cancer et je suis bien informé pour vous le dire. Un des rares à être bien informé ; il a donné des instructions pour qu'on me communique en permanence tous les détails de ce

qui se passe et je suis très optimiste car hier je l'ai senti de bonne humeur. Il compara mes perroquets, qui sont innocents, à Bush et à présent mes perroquets sont en grève de silence [rires], ils ne veulent plus parler. Je vais lui envoyer du chocolat, il aime beaucoup le chocolat vénézuélien. Il recommence à manger petit à petit en s'alimentant avec prudence et nous avons confiance en la transformation de ses 80 ans en 90 ou 100 ans. Face à ceux qui disent que Fidel est en train de mourir, je réponds que personne ne sait quand il va mourir, comme je l'ai dit au journaliste. Fidel est un de ces hommes qui ne mourra jamais.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Fidel Castro est une histoire ambulante. D'ici un applaudissement du peuple vénézuélien, un remerciement du peuple vénézuélien, à Fidel, au camarade au compagnon.

**Assistants** [applaudissements].

**Président Chávez** Et à vous tous je vous dis ce soir avec Fidel, avec le Venezuela, jusqu'à la victoire... !

**Assistants** Toujours !

**Président Chávez** Nous ne pouvons choisir entre vaincre ou mourir !

**Assistants** Il est nécessaire de vaincre !

**Président Chávez** Nous vaincrons !

**Assistants** Nous vaincrons !

**Président Chávez** Merci beaucoup. Merci, compagnes et compagnons, camarades.

La transcription fut réalisée par TvPrensa 2006 et publiée sur le site analitica.com.

### **Notes brèves :**

**Francisco Ameliach** : Il est né à Valence, Etat Carabobo. Il a 39 ans. Diplôme de l'Académie militaire du Venezuela (Licencié en Sciences et Arts Militaires avec le grade de sous-lieutenant en 1984). S'est retiré de l'armée pour être candidat à l'Assemblée nationale constituante. Il y est élu le 25 juin 1999 pour l'Etat de Carabobo où il devient dirigeant du parti de Chavez Mouvement pour la Cinquième république (MVR). Il est ensuite élu député le 30 juin 2000. Il devient président de la Commission Permanente de Défense et de Sécurité de l'Assemblée Nationale. Membre du Commando Tactique National du MVR en janvier 2001, l'organisme dirigeant de ce parti, il en deviendra le numéro 1, occupant également la place de président de

l'Assemblée nationale en 2003 et 2004. Il est dès le départ (juillet 2006) le chef d'orchestre du commando Miranda.

**Felipe Larrazábal** : (Caracas, 1818-en el Atlántico, 1873) Escritor y político venezolano. Fundó los periódicos *El Patriota* y *El Federalista*, y desempeñó diversos cargos gubernamentales, entre ellos el de ministro de la Alta Corte Federal. Es autor de *Vida de Simón Bolívar*, obra que le dio celebridad. Pereció en el naufragio del *Ville de Havre*.

**Teresa Carreño** : Concertiste et compositrice vénézuélienne de dimension internationale, elle fut considérée comme la plus grande pianiste de son temps. Elle est née le 22 décembre 1853 à Caracas et décède à New York le 12 juin 1917.

Le titre d'un film de 1996 de **Miguel Bardem** que Hugo Chavez utilise ici avec humour car dans le film le héros tue les femmes qu'il séduit. Ce livre "EL ORÁCULO DEL GUERRERO" est de **Lucas Estrella**.